

TABLE-RONDE

Je suis revenu déçu et très fatigué de cette brève mascarade montréalaise appelé “table ronde sur la gestion des forêts au Québec”. J’ai senti une fois de plus que ces pauvres compagnies forestières apeurées pourront continuer (avec leurs valets têtus) à détruire en toute impunité nos dernières forêts, n’attendant même plus le OK de **leur** Nouvel Intendant Forestier (surtout pas autochtone!) affichant officiellement que le pillage écocidaire est toujours légal car **nos** arbres sont leur seul profit. **Leur profit, c’est notre perte!** Cette mentalité industrielle, retardataire et inconsciente, veut nous redire que même quand il n’y aura plus de bois il y en aura encore, on ira le **voler** ailleurs! Des changements réels impliqueraient (par exemple) le non-gaspillage du papier, une vision écologique transparente **et** partagée, une protection courageuse du travail forestier bien fait (Et je sais que cela se fait un petit peu ici et là.) Suite à cette table-ronde, je ne sens pas que des changements sensibles, importants et urgents sont à l’horizon de notre foresterie... Pour beaucoup trop de monde le “problème” de la forêt, c’est (seulement) les arbres, à couper au plus vite ... Si pas grand-chose d’écologique n’a été fait jusqu’ici dans les travaux en forêt, je ne vois pas comment cela changerait bientôt avec d’autres lois... Tout cela est salement triste parce que toute l’énergie industrielle dépensée à détruire la nature devra **forcément** un jour(?) être réinvestie dans cette même nature souffrante: c’est une loi biologique sans échappatoire. Je n’ai pas entendu une seule fois en public le mot “coupe à blanc”, sans doute parce que beaucoup ont déjà la pensée et l’imagination coupées à blanc! L’intelligence humaine est loin semble-t-il de comprendre ses riches bêtises, répétition d’erreurs incalculables... (C’est cela peut-être le calcul de la possibilité forestière!) On est très loin d’agir en toute justice, de respecter la nature, d’être équitable. Le bois n’est qu’une petite partie de la forêt; l’ignorance humaine en est la plus grande... L’échec lamentable des industries forestières -- la perte publique de la confiance citoyenne -- se retrouve aussi dans leur absence d’esprit d’innovation, de vision arborescente. Qui est déjà le grand perdant, en refusant la réalité des changements? Plusieurs générations d’arbres se rencontrent en forêt, plusieurs générations de branches se rencontrent dans un arbre; mais les futures générations humaines ne s’y retrouveront plus car “il n’est jamais aussi facile de se perdre dans une forêt que lorsqu’on abat ses arbres.”(Stanislaw Jerzy Lec) J’ai écrit avec plaisir et labeur un livre, “Le rire des arbres, les pleurs des forêts”(Lanctôt Éditeur) sur notre patrimoine forestier d’ici et d’ailleurs. J’en écris maintenant un autre, “L’arbre de la bêtise dans la forêt de l’hypocrisie”. (Mes livres s’adressent à ceux et celles qui se sentent concerné-es, qui n’ont pas le seul coeur à l’argent!) Cette responsabilité pour nous, avec les arbres, est impardonnable, confrontée à cette imputabilité trompeuse de l’hypocrisie politicienne maîtresse de nos forêts.

Bonne chance aux commissaires dans leurs discussions et merci aux participant-es qui ont montré leur jeu. Quelques graines de sagesse, au vent, ont été plantées, on verra bien si elles sont tombées entre bonnes mains...

Luc Fournier, bûcheron, tourneur sur bois, écrivain. (Montréal, septembre 2004)